Tenir la Russie en échec

Marie Mendras

En quatre ans d'une guerre de destruction acharnée, la Russie de Vladimir Poutine n'a pas réussi à anéantir l'État ukrainien. Pour Marie Mendras, ce seul constat devrait convaincre les Européens de s'engager beaucoup plus activement dans la défense de l'Ukraine, plutôt que de se satisfaire de l'actuel statu quo.

Au bout de quatre ans d'une guerre d'agression et de destruction, l'armée russe et les forces d'occupation en Ukraine sont dans l'impasse. La Russie ne fera pas tomber Kiev et n'anéantira pas l'État ukrainien. Le rêve insensé annoncé par Vladimir Poutine en février 2022 a tourné au cauchemar.

Les gouvernements européens n'hésitent plus aujourd'hui à partager le bilan établi par le président Zelensky : « *Poutine n'a pas atteint ses objectifs. Il n'a pas brisé les Ukrainiens. Il n'a pas gagné la guerre.* » Emmanuel Macron insiste sur « *l'échec militaire, économique, stratégique de la Russie* ».

L'emprise du Kremlin, de ses réseaux de désinformation et de ses communiqués victorieux peut enfin se desserrer. Le duo Trump-Poutine est sorti affaibli de soi-disant « négociations de paix » conçues pour faire capituler l'Ukraine, dont aucune proposition crédible n'a pu émerger.

Devant ces constats, il est grand temps d'abandonner les mythes historiques et idées fausses sur la grande puissance russe et ses capacités infinies à poursuivre une violente guerre d'usure contre l'Ukraine, aujourd'hui soutenue par plus de quarante États et par l'OTAN, qui reste malgré ses difficultés la plus puissante alliance au monde. Mais il est temps aussi de préciser les objectifs des pays européens, et de renforcer rapidement notre contribution à la défense de l'Ukraine, à l'heure où la sécurité de toute

l'Europe en dépend.

À force de mensonges et de menaces, la dictature russe s'est enfermée dans une posture jusqu'au-boutiste et s'est privée de marge de manœuvre tactique. Elle entretient le flou sur la finalité de l'agression, car c'est le processus qui prime sur le résultat. Elle a un besoin vital de la guerre en mouvement, même si ce mouvement n'apporte pas d'avancées significatives et augmente la détermination des Ukrainiens et alliés à résister. Vladimir Poutine installe aussi les habitants de la Fédération de Russie dans l'incertitude et l'angoisse. Il ne leur dit jamais quand il sera satisfait et arrêtera d'envoyer des hommes à la guerre, qui a déjà fait plus d'un million et demi de victimes, tués, blessés et mis hors de combat.

Pour les dirigeants russes, la seule tactique est la continuation de la guerre, car ils ne veulent faire aucune concession. Ils craignent sans doute d'ouvrir une brèche, de dévoiler leurs vulnérabilités sur le terrain, la difficile mobilisation de nouvelles troupes, la crise profonde de leur économie, pour moitié consacrée à la guerre, et durement touchée par les sanctions occidentales toujours plus lourdes. Ils doivent bloquer à tout prix la mise en place d'une stratégie européenne cohérente, et le renforcement de la défense ukrainienne. Et c'est en cela que le diktat trumpien sur la paix tout de suite s'annonçait comme le jackpot pour Vladimir Poutine. « *Might makes right* », le plus fort a tous les droits, clamait Donald Trump. L'Ukraine devait céder à la « grande Russie », tout comme le Venezuela devait accepter la domination de son puissant voisin. Mais les pourparlers tripartites, sans les Européens, ont échoué. Les échanges de prisonniers russes et ukrainiens en sont le seul résultat tangible.

Pour les dirigeants russes, la seule tactique est la continuation de la guerre.

Si le président américain a perdu la mise en s'associant à l'agresseur, il a aussi perdu crédibilité et autorité auprès de l'Ukraine et des Européens. Il ne proposera pas de garanties de sécurité solides pour une paix juste et durable en Ukraine. Cependant, l'administration américaine, le Pentagone et les

services de renseignement ne peuvent se désengager complètement de la défense de l'Europe et du soutien à l'Ukraine. Car l'enjeu de la sécurité, c'est aussi la guerre de subversion permanente menée par les cyberattaques russes, la désinformation et les réseaux infiltrés. Pour inquiétant qu'il soit sur nombre de plans, le document de Stratégie de sécurité nationale publié fin 2025 par la Maison Blanche n'évoque d'ailleurs plus la dissolution de l'OTAN. Sans compter que les ambitions interventionnistes du président américain posent un nouveau défi à la Russie, qui perd plusieurs de ses rares « alliés », notamment le Venezuela et l'Iran.

À ce stade d'insécurité exacerbée, les Européens n'ont plus le choix, plus le temps de tergiverser, ils doivent agir. Ils ne peuvent se contenter d'organiser sur le papier un plan d'étapes après un cessez-le-feu en Ukraine, puisque tous les pourparlers depuis 18 mois achoppent sur le refus russe de discuter les conditions d'une cessation des hostilités. Pour garder l'administration Trump engagée dans la défense de l'Ukraine, nous avons été trop attentistes, parfois crédules, et nous avons laissé notre intelligence politique et stratégique s'émousser.

Aujourd'hui est venu le moment de vérité pour les Ukrainiens et les alliés européens : le moment d'augmenter le feu contre l'armée russe, de protéger le territoire et les populations des bombardements russes par un bouclier aérien, de continuer les frappes contre des sites industriels et militaires en Fédération de Russie et développer notre présence civile et militaire à travers toute l'Ukraine. Il nous faut occuper la place car l'Ukraine est européenne. Ajoutées aux nouvelles sanctions, ces mesures fortes mettront en difficulté le pouvoir poutinien, ses élites et ses armées.

La prise de risque est élevée, mais le danger de se satisfaire du statu quo actuel est considérablement plus grand, hypothéquant l'avenir des nations européennes. Les Ukrainiens entrent dans la cinquième année d'une terrible guerre où le pouvoir agresseur ne paie pas cher ses crimes. Ils résistent avec une détermination exceptionnelle, en dépit d'une immense fatigue, car ils veulent voir la fin du tunnel.

La nouvelle coalition des volontaires, rassemblée à l'initiative de la France, peut mettre en place la bonne stratégie, qui consiste à participer beaucoup plus activement à la défense de l'Ukraine afin de s'imposer dans le rapport de forces et d'initier les premières étapes d'un véritable processus de sortie de

guerre. La coalition, qui compte aussi des membres non européens, comme le Canada, le Japon et l'Australie, doit se donner pour mission de tenir des réunions de guerre régulières entre alliés, et de définir une stratégie visionnaire pour une nouvelle organisation de la sécurité en Europe, sachant que le défi ne s'arrête pas à l'Ukraine. L'avenir des Géorgiens, Bélarusses, Arméniens est en jeu. Nous devons à ces nations de les aider à sortir de la zone grise d'insécurité et de déclin dans laquelle la Russie cherche à les emprisonner.